

Communication de Monsieur Alain PENCHINAT

*

Cher Confrère,

Dans le titre de votre communication de ce jour : « Liberté, égalité, (fraternité), petite théorie sur une grande devise qui flotte » vous avez mis le mot fraternité entre parenthèses. En typographie, la parenthèse ouvrante est précédée d'un espace, la parenthèse fermante ne demande pas d'espace si elle est suivie d'un point. Si l'on joue métaphoriquement sur l'espace et le point, votre propos induit la respiration préalable suivie de l'affirmation d'une volonté bien pesée.

Les humanistes, eux, ont intégré les parenthèses et leur contenu au corps de leur proposition : ce qu'elles encadraient se substituait ainsi à la note ou à la glose mises en marge du texte, et ce pour des raisons d'exigence dans la clarté et dans la continuité du discours. Elles ont passé des deux barres, proches de nos slachs, aux chevrons puis à leur forme actuelle, fixée en 1470 par Nicolas Jenson, imprimeur né à Sommevoire en Champagne mais installé à Venise. Les chevrons : ils supportent des pièces de la charpente, autrement dit ils ont eux aussi une fonction de continuité. Érasme disait des parenthèses qu'elles étaient des « lunulae » : petites lunes, et l'on sait qu'une vieille lune définit une idée obsolète – adoptons ici les jeunes lunes, pour aller de l'avant dans la fraternité. En astrologie, la lune est l'astre du cancer. Passons : la fraternité n'est pas un cancer. Enfin, pour l'instant, les parenthèses changent l'ordre des opérations en mathématiques, et le résultat peut alors varier, comme en matière de fraternité : frater, étymon du mot, est employé par erreur pour définir ce qu'établissent les liens du sang en matière de famille, alors que frater embrasse l'ensemble des membres qui constituent le genre humain. Opération a minima ou a maxima, cela dépend de chacun de nous. Le principal est de bien définir l'opération.

En matière de fraternité, vous en savez beaucoup : le 16 novembre 2012, jour où vous avez été reçu à l'Académie de Nîmes en qualité de résident, au fauteuil de notre confrère Roger Grossi, le président René Chabert soulignait combien dans votre ascendance déjà, et chez vous en particulier, la fraternité était, est une réalité.

Que ce soit par exemple chez votre grand-mère Alice Penchinat et sa défense des droits de la femme – « Très indépendante, elle vous a communiqué son goût pour la compréhension du monde » disait le président. Permettez-moi, je vous prie, de citer un fragment du poème d'Alice Penchinat-Nègre, « Nuit », poème paru dans le *Mercur de France* du 15 août 1934, dédié à son fils et vibrant d'amour maternel et de convictions bien qu'empreint de doutes sur l'état du monde :

Pythagore écoutait de ces lointaines sphères
Vibrer les purs accents à l'heptacorde d'or,
Et Pascal reculait devant l'affreux mystère
Du silence éternel, de tous ces mondes morts...

Quelle joie immense et paisible
Quand le cœur bat à l'unisson
De ce grand tout indivisible
Et que sans cesse la raison,
En une fervente prière,
Adore l'ordre harmonieux
Qui régit l'ensemble des cieux
Sans qu'aucune faute première
Viennne troubler le divin jeu,
Faisant de nous le triste enjeu
De quelque pari téméraire !

Que ce soit, autres exemples, au Crédit Coopératif et au Comité d'Agrément de SOFIGARD, auxquels vous donnez de votre temps. Ou dans l'Église protestante unie de France et ici à l'Académie comme trésorier adjoint à notre Confrère Charles Puech, car vous gérez leurs finances avec la plus grande rigueur – il faut bien que quelqu'un s'en occupe – pour que ces deux institutions

vivent au quotidien et participent ainsi à leur engagement dans la cité. Vous avez présenté ici même une communication en 2011 : « Petite théorie de l'Argent (qui n'est pas fou) », communication qui, si je me souviens bien, a été discutée par notre Confrère Jean Matouk, preuve s'il en est que l'argent n'est pas fou mais qu'il est prudent de s'en méfier, Goethe, Balzac et tant d'autres bons auteurs le conseillent.

Que ce soit aussi par vos articles dans divers quotidiens ou hebdomadaires, consacrés au logement, à la médecine, à la mixité sociale, aux banques (« Les banques contre l'économie », dans *Le Monde*, en 1997 – déjà !) et à l'économie – vous avez appris les règles de celle-ci à l'Ecole Supérieure de Commerce de Paris, dont vous êtes diplômé, ce qui vous permet d'exercer la carrière de chef d'entreprise, associé gérant du groupe nîmois Les Villégiales.

Le poète et critique Fernand Gregh a écrit, dans un article intitulé « La Tour d'Ivoire », texte dont j'extraits quelques phrases :

Nous avons compris que ces idées de liberté, d'égalité, de fraternité » sont « le patrimoine de la France dans l'histoire, et le futur patrimoine de l'humanité entière. (...) car c'est souvent par les martyrs, par ceux que les hommes crucifient, brûlent, pendent ou décapitent que le monde progresse ; – et que tout cela, il fallait le dire, il fallait l'*agir*, si faible que fût notre voix, si restreinte que fût notre action, car quiconque n'est pas pour ces idées est, de par son inertie, contre elles ; et c'est peut-être *le geste qu'on ne fait pas* qui s'en va autour de nous mettre aux fers un innocent ou guillotiner un héros...

Nous avons compris qu'il fallait sortir de la Tour d'Ivoire. »

L'article, publié en 1898, en plein dans l'Affaire Dreyfus, a été repris en 1901 dans un livre au titre plein d'espoir et de générosité : *La Fenêtre ouverte*. Je laisse à chacune et à chacun de nous la nécessité d'en appréhender, d'en faire siennes, non seulement l'immédiate actualité, mais l'intemporalité absolue.

Cher confrère, « Liberté, égalité, (fraternité), petite théorie sur une grande devise qui flotte », est-ce une très bonne idée protestante, ou pas, si elle n'est pas ou mal appliquée, ou vécue ? Une idée chancelante ? Quelle est la différence entre les idéaux et les idéals ? Par parenthèses, vous êtes libre de développer votre propos en toute liberté, en toute continuité, sans note ni glose marginales. Vous avez la tribune.

Jean-Louis MEUNIER